

# La femme au Cameroun

von Anja Mehrrens, Felina Baessler, Stephanie Elfgang, 2008

## La situation

## La mutilation

## L'éducation

### 1. La situation de la femme au Cameroun

Anja Mehrrens

#### La table des matières

1. Les devoirs et les tâches des femmes en général
2. Le mariage arrangé et le prix de la mariée
3. La polygamie
4. Les veuves au Cameroun
5. Le résumé

#### La préface

Le texte suivant se place „ Quel est le traitement spécifique d'une femme par la société du sud du Cameroun et existe-t-il une oppression par les hommes?“

Comme en suite je vais présenter la division régionale du Cameroun. Il y a dix régions différentes et le texte vise à la position de la femme au centre, à l'est, à l'ouest, au sud et sud-ouest du Cameroun.<sup>1</sup>

Premièrement on doit différencier les régions sous l'angle de la religion.

En général on peut dire que le sud et le sud-ouest du Cameroun sont de religion chrétienne tandis que le nord et l'extrême nord suivent l'islam. Ajoutons à cela que la religion de l'Animisme est dominante au sud du Cameroun.

L'Animisme est une religion naturelle sans écriture. De plus cette religion s'occupe de la nature vivante et de l'âme de chaque individu d'une société. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un dieu, mais que c'est plutôt la volonté de la nature qui se manifeste.

„The men fear the women now, because they know that the women know now the same what they know“.<sup>1</sup> En considération de cette citation il faut noter la perspective des femmes, car dans les régions urbaines elles commencent à savoir qu'il y a les mêmes droits pour les femmes comme pour les hommes. Cela pose un problème aux hommes parce-que cette prise de conscience des femmes est nouvelle et est capable de détruire les traditions anciennes. Dans l'ensemble l'émancipation de la femme a déjà commencée dans les régions urbaines et se met en marche dans les régions rurales où les femmes commencent à mettre leurs positions en question.

Pour y donner une bonne structure je vais diviser ce texte en plusieurs thèmes, quels sont les devoirs et tâches des femmes en général, le mariage arrangé et le prix de la mariée, la polygamie et les veuves.

---

<sup>1</sup> carte géographique voir à l'appendice

<sup>1</sup> p. 51 „ Women in theatre for development in Cameroon: Participation, contributions and limitations“, Samba, Emelda Ngufor 2003

## **Les devoirs et les tâches des femmes en général**

Pour se faire une idée de l'ensemble de la situation je rapporte des expériences personnelles du couple Seipel qui vivait quatre ans au Cameroun. Sur cette base je donnerais l'image d'une femme qui vit au sud du Cameroun.

Il faut ajouter qu'il existe une distinction entre la région rurale et urbaine. Dans les grandes villes les femmes ont un bon travail et il y a eu un développement général; C'est la raison pour laquelle je me rapporte surtout à la région rurale.

D'un côté les femmes ont une dignité manifeste et une conscience claire de leur propre valeur, car elles font vivre la famille même du côté financier. C'est-à-dire qu'elles font la cuisine, vont au marché et vendent le pétrole de palmier produit par eux-mêmes et s'occupent des enfants évidemment. De l'autre côté les hommes sont plutôt passifs; ils s'amuse beaucoup et ils n'accomplissent pas de tâches pour la famille, n'importe de ce qu'il s'agit.

Il en résulte une injustice flagrante, car les femmes jouent le rôle essentiel au foyer, alors que les hommes administrent l'argent et ont plus de droits qu'elles.

A ce sujet Madame Seippel s'exprime qu' „il règne une société injuste au Cameroun: C'est l'homme qui parle est c'est la femme qui oeuvre“ pour décrire la situation.

Les statistiques démontrent que les femmes représentent 67 pour cent des travailleurs et produisent 50 pour cent des produits alimentaires du pays.<sup>2</sup>

Malgré les différents droits à la famille il y a une égalité dans le domaine de l'éducation; non seulement les garçons vont à l'école mais aussi les filles ont la possibilité d'y aller. Pourtant dans la politique il n'y a pas une pareille égalité, parce- que les femmes n'y sont pas présentes ou même en activité; il n'y a que les hommes qui agissent dans ce domaine. De plus les femmes ont le droit de voter au régions du sud du pays. Il y a même une partie politique des femmes qui s'appelle „ Women of Cameroon National Union“.

En résumant on peut dire que l'homme a le contrôle sur la femme bien que la femme accomplisse tout le travail essentiel.

## **Le mariage arrangé et le prix de la mariée**

Au sud du Cameroun 95 pour cent des femmes sont mariées tandis que seulement 5 pour cent sont divorcées.<sup>3</sup>

Cela laisse supposer que l'on ne peut plus se passer du mariage. Au passé la tradition du mariage était plus commune qu'aujourd'hui, car il y a beaucoup de règles qu'on doit y respecter.

Premièrement selon la tradition la femme épouse à toute la famille de son marié, car elle doit s'occuper de cette communauté entière. Avant que la femme puisse ensuite habiter chez son mari elle est d'abord obligée de vivre chez sa belle-mère pour ainsi bien connaître la vie quotidienne de sa nouvelle famille.

La deuxième règle à suivre est le prix de la mariée qui est même exigé par la loi.

---

<sup>2</sup> p. 123 „Rural women as subjects of social and political change“ Hartwig, Elisabeth, 1999

<sup>3</sup> p. 201 „ Women in theatre for development in Cameroon: Participation, contributions and limitations“ Samba, Emelda Ngufor 2003

Il symbolise un prix d'achat, que doit le mari payer pour la mariée. C'est la famille du mari qui paie à la famille de la mariée. Il faut noter que ce prix est la condition pour un mariage légal. Le prix de la mariée ne consiste pas d'argent mais de valeur réelle. Au cas d'un divorce on peut réexiger le prix à l'aide de la justice.

De plus le mari doit offrir le trousseau à son épouse.

De nos jours le mariage arrangé est très répandu au Cameroun, le plus souvent en région paysanne. C'est à dire- que les parents déterminent la future compagne de leur enfant. Il est à signaler qu'autrefois et partiellement encore à aujourd'hui c'était une honte de se marier à quelqu'un d'un autre tribu ou d'un autre village.

L'âge minimum juridique de mariage est à 18 ans pour les hommes et à 16 ans pour des femmes. Mais souvent la population rurale souvent ne respecte pas cette loi est les jeunes filles qui ont 12 ans, se marient et deviennent mères.

Le mariage en général a changé sa position pendant le temps, car la société, surtout dans des villes, a évolué. Pour cette raison le nombre de jeunes qui ne veulent pas se marier grandit. Le prix de la mariée et le fait qu'on doit épouser la famille entière compose souvent un grand obstacle.

### **La polygamie**

Le mot „polygamie“ se divise en „polyandrie“, une personne qui vit avec plusieurs hommes et „polygynie“, une personne avec plusieurs femmes. La forme la plus présente au Cameroun est la polygynie qui est juridiquement permise.<sup>4</sup>

Je voudrais souligner qu'aujourd'hui c'est le contraire, donc la „monogamie“ qui est la forme du mariage normal au Cameroun du sud, car les chrétiens refusent la polygamie.

Pour l'exercer l'homme doit pouvoir s'occuper des femmes qui vivent chez lui. C'est à dire que le mari est responsable de fournir une maison ainsi que l'alimentation suffisante à chaque femme. Pour cette raison la polygamie se pratique surtout en région paysanne, car ce n'est pas possible d'avoir une maison pour chaque femme en ville puisque le coût de la vie y est élevé.

„Woman is an important thing, a thing of God, a thing of the earth. All people come from her.“<sup>5</sup>

A travers cette conception des hommes camerounais on ne doit pas exploiter les femmes, mais c'est pourtant plus pratique de vivre avec plusieurs femmes, qui s'aident mutuellement et se remplacent au cas d'une maladie. D'après la conception des femmes il est aussi pratique de vivre en polygamie, car elles vivent ainsi en communauté et ne se sentent pas seules.

En résumé on peut dire que les Camerounais ne sont pas satisfaits de la situation de vivre en polygamie, mais qu'ils s'arrangent avec les circonstances avec un esprit pratique.

### **Les veuves au Cameroun**

Après la mort de son mari, la femme est encore et pour toujours liée à la famille de l'homme. En outre on doit remarquer que l'homme détermine les rituels de deuil avant sa mort. Cela veut dire en pratique que la

---

<sup>4</sup> Bericht zum Workshop Frauen und Kultur 14.11.07, 15-18 Uhr, Hermann-Böse Gymnasium Bremen

<sup>5</sup> p. 66 „Rural women as subjects of social and political change“ Hartwig, Elisabeth, 1999

veuve n'a pas le droit d'avoir de contact corporel. De plus la femme est obligée de raser la tête et crier chaque matin pour montrer sa tristesse.

De cette façon l'homme détermine la vie future de son épouse avant sa mort, les veuves n'ont pas de bonne réputation dans la société.

### **Le résumé**

Pour commencer je reviens à la question centrale „ Comment traite la société une femme au Cameroun dans la région du sud et dans quelle mesure existe l'oppression par les hommes? “

En dressant le bilan je souligne que la position de la femme au sud du Cameroun n'est pas aussi mauvaise que le cliché des femmes en Afrique nous évoque. On voit que l'émancipation des femmes y a été mise en route, surtout dans les villes, mais aussi dans la région du sud; Les femmes s'habituent à de meilleures positions, tandis que les hommes s'inquiètent à cause de leur position exceptionnelle.

Je suis d'avis que le partage des rôles y est complètement arriéré.

Au Cameroun la femme est le plus souvent chef de famille et s'occupe de toutes les tâches importantes et parfois de l'argent. Bien que l'homme a une meilleure position dans la société et il y a des bonnes possibilités pour recevoir un boulot il ne travaille pas beaucoup. En résumé je veux souligner que la valeur d'un homme est plus grande que la valeur d'une femme dans la société.

Pour revenir à la question je trouve que la distribution des rôles est injuste, car la femme travaille toute la journée et n'a pas les mêmes droits que les hommes bien que les hommes s'amuse tout le temps. Dans ce sens y il existe une oppression par les hommes et on disait même une forte exploitation. A cela s'ajoute le mariage arrangé et les rituels de deuil, décidés par les hommes, sont un signe d'oppression et du manque d'émancipation. Je mettrais également la polygynie en question, parce que les hommes se servent de leurs épouses d'après une certaine efficacité et remplacent une épouse par l'autre comme s'ils servaient d'un instrument. Toutefois il faut remarquer la perspective des femmes puisqu'elles sont souvent satisfaites de leur situation, ne connaissant pas de meilleures circonstances de vie.

Pour terminer on peut dire que le rôle de la femme au Cameroun se trouve sur une bonne voie de développement.

### **Répertoire des sources**

1. [www.wikipedia.de](http://www.wikipedia.de)
2. „ Woman in theatre for development in Cameroon: Participation, contributions and limitations Samba, Emelda Ngufor, 2003
3. „Rural African Women as subjects of social and political change“ Hartwig, Elisabeth, 1999
4. Bericht zum Workshop Frauen und Kultur 14.11.07 14-18 Uhr, Hermann-Böse Gymnasium Bremen
5. [www.grin.com/de/preview/20053.html](http://www.grin.com/de/preview/20053.html)
6. [www.everyculture.com/Bo-Co/Cameroon.html](http://www.everyculture.com/Bo-Co/Cameroon.html)

## 2. Mutilation des femmes au Cameroun

Felina Baessler

### 1 La préface

Pour introduire le problème «la mutilation des femmes au Cameroun (non seulement la mutilation génitale, mais aussi la mutilation des seins d'une femme, qui s'appelle le «repassage» des seins)» dont je me suis occupée, on peut dire que le sujet du travail est très actuel et bouleversant.

Ce thème a éveillé mon intérêt parce que j'ai fait un projet de communication avec une classe au Cameroun, avec laquelle nous avons cherché des thèmes sur lesquelles nous pouvons travailler ensemble (sur l'internet) avec des groupes thématiques formés par des élèves du Cameroun.

J'ai formé avec deux autres filles allemandes un groupe qui s'occupe seulement des problèmes des femmes au Cameroun.

Le fait que je me suis décidée en définitive de travailler sur la mutilation génitale et le repassage des seins, est un peu issu de mon intérêt pour les traditions -particulièrement pour les rites de l'initiation- en Afrique qui sont étroitement lié avec les deux types de mutilation qui j'ai déjà nommés.

En outre je m'intéresse beaucoup pour les droits des femmes dans les pays africains.

J'ai cru qu'il y a beaucoup de traditions au Cameroun qui encouragent la mutilation de la femme et que plusieurs pratiques de la mutilation sont toujours exécutées, mais j'ai espéré que cette supposition reste un préjugé.

Par conséquent je me suis posée trois questions qui j'ai choisi comme mes centres de gravité thématiques:

1. «Qu'est-ce que c'est la mutilation génitale?»
2. «Qu'est-ce que c'est le «repassage» des seins?»
3. «Quelle pratiques exécute-t-on au Cameroun?»

Dans le texte suivant je répondrai ces question à la base de mes recherches.

### 2 La mutilation génitale - qu'est-ce que c'est?

La mutilation génitale est une pratique qui consiste à enlever les parties génitales d'une fille.

Il y a plusieurs formes de mutilation génitale et on en distingue en effet quatre types.

Le premier type est l'extraction complète du prépuce du clitoris et quelques fois l'extraction des parties du clitoris ou du clitoris entier. Ce type s'appelle «*Klitoridektomie*» (gr. «*Kleitoris*» = clitoris, «*ektemnô*» = découpe!).<sup>1</sup> Le deuxième type est l'extraction des lèvres vaginales intérieures, parfois avec l'extraction complète du clitoris. On l'appelle «*Exzision*» (de excidere lat. pour «dérocher d'en haut», «sortir en bas»).<sup>1</sup> Le troisième type s'appelle «*Infibulation*». L'«*Infibulation*» se caractérise par l'extraction complète du prépuce du clitoris, des lèvres vaginales intérieures et consiste à recoudre des lèvres vaginales extérieures. Le quatrième type rassemble toutes les pratiques qui ne rentrent pas dans les catégories précédentes. Elles sont exécutées plus rarement.<sup>1</sup> La mutilation génitale a pour but de contrôler la sexualité féminine afin de donner le contrôle sur la fidélité sexuelle et le contrôle sur la conception du mari seulement.<sup>2</sup>

La procédure est exécutée par des femmes âgées, des sages-femmes traditionnelles, des femmes curatives ou par d'autres personnes de ce milieu.

Les filles ont entre quatre et huit ans au moment de la mutilation génitale mais l'âge moyen baisse en général. Quelquefois, la procédure est combinée avec un rite de l'initiation, surtout dans des villages où les gens vivent toujours après des vieilles traditions qui contiennent souvent les rites déjà nommés.<sup>3</sup>

Parfois, une accoucheuse est présente pour donner une anesthésie à la fille, mais il y a d'autres cas où les

filles doivent s'asseoir dans de l'eau froide pour insensibiliser leur domaine génital.<sup>3</sup> La plupart du temps, il n'y a personne qui intervient pour calmer la douleur. Les femmes âgées retiennent la fille pour qu'elle ne puisse pas s'agiter. Les jambes de la fille sont écartées. En grosserie on utilise des éclats de verre, des ciseaux ou des lames de rasoir.<sup>3</sup> Après l'opération, les femmes attachent les jambes des filles, ce qui peut durer jusqu'à quarante jours, afin que la blessure guérisse plus vite. Ensuite ils l'oignent pour soutenir le processus de guérison.

<sup>1</sup>Die Einteilung der Genitalverstümmelung in vier Typen/Arten der Praktik aus der Bundesärztekammer

<sup>2</sup>Genitalverstümmelungen sind Menschenrechtsverletzungen aus dem Archiv Sterneck

<sup>3</sup>Die weibliche Genitalverstümmelung von wikipedia

### **3 Le «repassage» des seins - définition et explication**

Par l'expression « repassage des seins », on entend la procédure au cours de laquelle les seins d'une fille sont façonnés avec un objet chaud. C'est la raison pour laquelle on nomme cette pratique «repassage» en comparaison du fer à repasser.<sup>1</sup> Celle-ci est exécutée dès que les seins d'une fille commencent à se développer. Ainsi la croissance naturelle de la poitrine est comprimée pour que les garçons ne soient pas attirés par la silhouette des filles. En vertu de la clarification manquante sur les séquelles du «repassage» les mères craignent que leurs filles deviennent enceintes dès qu'elles paraissent attirantes aux yeux des garçons.<sup>3</sup> Ceci pourrait détruire l'avenir des filles étant donné que dans la plupart des cas, la communauté du village et la famille repoussent les filles et celles-ci perdent alors leur honneur et leur soutien social. Le repassage des seins est effectué dans la majorité des cas par le parent féminin de la fille.<sup>1</sup> Par contre, la plupart des hommes ne savent même pas que ce «repassage» existe. La pratique n'est devenue publiquement connue qu'en 2006.<sup>1</sup> Les objets utilisés sont souvent des pierres, des peaux de bananes ou des copeaux de noix de coco, mais le plus souvent un pilon, qui aide normalement à écraser des herbes ou des graines en cuisine, est utilisé.<sup>2,3</sup> Tous les ustensiles sont fortement chauffés au feu avant de servir d'outils de massage très douloureux des seins de la fille.<sup>2,3</sup> Suite à cette pratique la majorité des filles développe des traumatismes qui influencent largement leur vie ultérieure.<sup>1</sup> À part les conséquences psychologiques, il y a souvent des séquelles médicales comme des brûlures importantes de la peau ou l'incapacité d'allaitement à l'âge adulte.<sup>1</sup> De plus, le risque d'avoir un cancer du sein s'accroît à cette pratique.

Surtout à cause de ces risques connus, beaucoup de campagnes contre le «repassage» des seins ont été fondées dans le but de protéger la santé mentale et corporelle de ces filles.

<sup>1</sup>Definition Brustbügel aus dem 1&1 Lexikon

<sup>2</sup>Breast ironing in Cameroon von feministing.com

<sup>3</sup>Cameroon girl's battle breast ironing von BBC Yaoundé

### **4 Quelles pratiques sont exécutées au Cameroun?**

Les deux pratiques du repassage des seins et de la mutilation génitale sont effectuées dans ce pays. Une recherche d'une organisation allemande de 2006 qui s'appelle «Etude sur le modelage des seins au Cameroun» montre que les seins d'au moins 24 % des filles sont maltraités par le «repassage».<sup>1</sup> Plus vite la poitrine de la fille commence à augmenter, plus tôt sera-t-elle vraisemblablement victime du repassage des seins. Quand la croissance des seins d'une fille commence avant que neuf ans, ses seins seront repassés à 50 % selon toute probabilité.<sup>1</sup> Le repassage des seins est exécuté plus souvent dans les villes que dans les villages. À Douala, par exemple, 53% des filles doivent subir cette torture. D'après une étude de 2004, la mutilation génitale est seulement pratiquée dans le Sud-Ouest et dans l'extrême Nord du pays, dans les provinces Manyu, Logone et Chari notamment.<sup>1</sup>

La pratique de mutilations des filles dépend d'ordinaire des religions exercées dans ces régions. À l'extrême Nord du pays, toutes les femmes musulmanes sont affectées tandis que deux tiers des femmes chrétiennes sont également concernées. Le premier type de la mutilation génitale (voir texte 1.) est pratiqué le plus souvent au Cameroun, parfois chez certaines filles, les lèvres vaginales intérieures sont

aussi coupées (le deuxième type) et le troisième type, «l'infibulation», se fait seulement chez 5 % des filles camerounaises.<sup>1</sup>

L'âge auquel les filles sont mutilées dépend de la région dans laquelle elles vivent. Quelques filles au Cameroun sont mutilées que quelques jours après la naissance tandis que d'autres ne le seront qu'à 15 ans. Dans la plupart des cas la mutilation a lieu avant la puberté entre la 5ème et la 9ème année.<sup>1</sup> Au Cameroun la mutilation génitale est exécutée par une grand-mère experte ou une accoucheuse traditionnelle et se fait sans anesthésie.

La cause la plus fréquente de la réalisation de la mutilation génitale est de conserver la tradition et la nécessité traditionnelle. En outre, on croit qu'on améliore l'hygiène, qu'on conserve la virginité et qu'on améliore la chance d'un bon mariage pour les filles.

De surcroît, l'excision est une source de revenu pour l'exciseuse, et la fille, victime de cette torture, reçoit beaucoup de cadeaux par la suite.

<sup>1</sup> Weibliche Genitalverstümmelung in Kamerun von der Deutschen Gesellschaft für technische Zusammenarbeit (GTZ)

#### **4.1 La situation politique**

Le gouvernement de Cameroun s'exprime officiellement contre la mutilation génitale des filles depuis 1980. En 1999, un plan national contre cette pratique est construit.<sup>1</sup>

Par ailleurs, de nombreux traités pour le droit des femmes et des enfants sont signés.

Le droit de l'intégrité corporelle est garantie dans la constitution camerounaise et une victime peut s'autoriser des états de fait des blessures corporelles dans quelques articles dans le code pénal de Cameroun.<sup>1</sup> Et cependant il n'existe pas de loi spéciale pour abriter les filles de la mutilation génitale au Cameroun.<sup>1</sup>

À l'échelle mondiale deux millions de filles par an sont victime de la mutilation génitale et entre 5 à 10 % des filles concernées meurent de séquelles sanitaires.<sup>1</sup> Finalement, on ne peut nier que toutes les filles souffrent de séquelles psychiques et médicales.

<sup>1</sup> Weibliche Genitalverstümmelung in Kamerun von der Deutschen Gesellschaft für technische Zusammenarbeit (GTZ)

#### **5 Le résumé**

En reflétant le travail, je dois constater que la supposition que la mutilation génitale et le «repassage» des seins existe et est pratiqué au Cameroun, n'est pas un préjugé. Ce qui m'a choqué est qu'il y a toujours des provinces au Cameroun où beaucoup de filles doivent être exciser. Surtout le fait que le problème essentiel se trouve dans la clarification manquante sur les séquelles de ces pratiques, évoque chez moi un sentiment d'inquiétude.

En effet les pays plus développés que les pays africains ont plus de moyens financier de supporter la population en leur permettant de recevoir une meilleure clarification. Pourquoi qu'il n'existe presque pas des organisation européennes qui aide à résoudre le problème de la mutilation génitale?

Ce qui m'a surpris est que une organisation camerounaise qui fait de la clarification dans les villages au Cameroun s'est fondée. Cette organisation s'appelle «les tantines», parce que traditionnellement la tante incombe à la clarification au Cameroun. «Les tantines» exercent leur travail d'information avec succès, le taux du cas du SIDA diminue dans les provinces où les tantines fonctionnent. Quand même elles ont aussi besoin d'aide.

Alors, est-ce que Cameroun va arriver seul à la fin de la mutilation génitale des femmes où est-ce que toutes les sources de la serviabilité des pays plus cultivés sont déjà épuisés? Et qu'est-ce que peut faire un seul de nous tous?

### **3. L'éducation d'une fille au Cameroun**

Stephanie Elfgang

#### 1. L'éducation (définition)

L'«éducation» et «élever» signifie former l'esprit et le caractère de quelqu'un et encourager son développement à cause d'une action sociale pour obtenir un changement durable d'attitude par des procédés d'apprentissage définis.

#### 2. A l'école

Au Cameroun, il y a l'enseignement obligatoire en général. Mais à cause des limites financières de quelques familles, qui ne peuvent pas payer les manuels et les uniformes scolaires, l'enseignement obligatoire ne peut pas toujours être imposée. Moins de filles au nord du Cameroun vont à l'école que de filles au sud du pays, parce que personne ne fait grand cas de l'éducation des filles. Mais pendant le temps du missionnaire, l'écoles des filles sont installées. La langue officielle à l'école au Cameroun du Nord est le français, au Cameroun du Sud, c'est l'anglais. Puisque les enfants ont seulement appris les dialectes de leur ethnie avant la scolarisation, au début les enfants ont des problèmes de suivre les cours à cause du manque de connaissances en français et en anglais.

Plus de 70 pour cent des garçons ont la possibilité d'aller à l'école, tandis que seulement quatre de dix filles peuvent y aller, parce qu'en famille la préférence est donnée aux garçons. *Saare Tabitha*, une institution pour les filles déshéritées financièrement, offre une formation axée sur la pratique en voie des matières couturer, broderie usinage et teindre pour un frais de scolarité minimal aux filles âgées de 16 à 21 ans.

Dû à la connaissance préalable, qui est souvent fréquemment faible, les matières de culture générale comme le français, les mathématiques et l'hygiène se trouvent sur le plan d'études.

Pour les familles financièrement avantagées, il y a le choix entre les écoles publiques et privées.

Les écoles privées, qui sont d'ordinaire ecclésiastiques, sont très chères, mais l'éducation est plus approfondie.

Les professeurs en général sont très rigoureux, autoritaires et choisissent la méthode des cours magistral. Il n'y a pas de groupes de travail, mais quelques écoles s'orientent vers «l'idéal européen» et elles ont importé les tables de groupe à titre d'essai. Les élèves ont besoin d'être disciplinés et ils doivent absolument respecter les professeurs. Les écoles privées sont très préférées au Cameroun, parce que le niveau d'instruction y est élevé. C'est pourquoi il y a des grandes classes d'environ 60 à 100 élèves. Les classes des écoles publiques ont aussi ce gabarit. On fait son bac à 17 ans, parce qu'on va déjà à l'école à quatre ans.

#### 3. L'éducation au Cameroun du Nord

La population au nord du Cameroun s'articule en deux groupes, qui se diffèrent par leur politique, leur organisation sociale et leurs habitudes, mais plus catégoriquement encore par la religion. L'un de ces deux groupes est orientée islamiquement et l'autre est un adepte de la religion traditionnelle ( ce que les islamistes intitulent Kirdi et qui veut dire païen, incrédule)

##### 3.1 Dans la famille islamique

Dans la famille islamique, les parents traitent ouvertement les enfants. Après être revenues de l'école, les filles aident leurs mères au ménage. La démythification sexuelle des filles s'initie par les tantes.



### 3.2 Dans la famille traditionnelle

L'éducation traditionnelle veut dire la vie dans un clan, le travail et le jeu, les rites et les cérémonies en dehors des écoles. Puisqu'il n'y a pas d'écoles avant l'époque coloniale, les enfants apprennent à "l'école de vie" et chaque membre de clan y était maître.

Les "Kirdi" continuent cette méthode d'éducation de nos jours encore. Elle est nommée l'éducation implicite. C'est une éducation sociale.

Mais avant d'expliquer l'éducation traditionnelle, je vais regarder la position de l'enfant dans la société africaine traditionnelle de plus près.

Un nouveau-né en Afrique n'est pas considéré comme une nouvelle essence, mais souvent il est considéré comme un aïeul ou une âme cosmique, qui va prendre corps humain en sa personne. D'après la conception des "Kirdi", le nourrisson a un passé et un caractère, qui serait à démasquer. Les parents ne forment pas leurs enfants selon leur volonté, mais ils sont sensibles aux besoins et les désirs des enfants. Dans cette société l'enfant paraît comme richesse. C'est pourquoi un enfant est traité avec beaucoup de diligence, de caresse, d'estime et d'indulgence.

Après avoir décrit la position de l'enfant dans la société traditionnelle, figurant ci dessous je vais démontrer l'éducation traditionnelle d'une fille. Dans la société traditionnelle, toutes les activités économiques, politiques et religieuses sont entreprennées en l'espace de la tribu. Les filles sont élevées de leurs mères, des

grands-mères, des surs aînées et des tantes. La mère abandonne l'éducation sexuelle aux tantes. Pendant ce temps les aptitudes professionnelles sont fournies et les traditions et les valeurs sont transmises. Les filles et les garçons sont séparés très strictement.

Dès que les enfants prennent de l'âge, ils sont classés en groupes, dans lesquelles ils viennent à bout de toutes les activités quotidiennes. Dans cet aménagement, les enfants apprennent par observation et imitation des vieux. Il faut exiger des cadets, qu'ils appliquent toutes les instructions des vieux.

Dans cette société les enfants apprennent le respect et l'obéissance à l'égard des plus âgés de la famille, aussi bien qu'être sincères, serviables, révérencieux et adroits. Pour acquérir le degré de développement suivant, les enfants doivent réussir des essais. Par la suite je montrerai par exemple des épreuves d'endurance et de conscience de responsabilité. Après avoir passé les épreuves, les enfants sont cuirassés contre tous les domaines de la société et ils sont intégrés au régime existant.

### 4. L'éducation au Cameroun du Sud

Le sud du Cameroun est en majorité habité de chrétien. Les Pygmées vivent au Sud-Ouest.

#### 4.1 Dans la famille chrétienne

Dans la famille chrétienne, il n'y a guère de vie en communauté. Les membres de la famille vivent à l'un côté de l'autre, ce qui se montre par exemple à table, où la famille ne mange pas ensemble. Chacun mange à son tour. Les filles doivent aider leurs parents après être rentrées de l'école. Elles doivent, par exemple, porter le seau d'eau à travers d'environ 10 km. Contrairement au passé les parents aujourd'hui sont disposés à discuter, mais n'acceptent toujours pas de conseil de leurs enfants. L'éducation sexuelle est aussi adoptée par les tantes.

#### 4.2 Dans la famille des Pygmées

Les Pygmées sont un peuple de petite taille, qui vit au forêt vierge comme chasseurs-cueilleurs. Les hommes vont à la chasse, les femmes cueillent les fruits, les insectes et elles construisent les bicoques

rondes.

Chaque société de Pygmées consiste en 60 à 80 personnes, c'est-à-dire 10 à 15 familles. Chaque famille consiste en environ 6 personnes. Le père, la mère et au moins quatre enfants vivants.

Mais à cause du taux élevé de mortalité infantile et des conditions de vie dures dans la forêt, il n'y a que 4 à 5 de 7 à 8 enfants, qui restent en vie. Le père, la mère et les enfants vivent en la plus stricte intimité, les grands-parents, les tantes et les oncles appartiennent à la tribu, qui est moins importants que les autres. La famille principale est responsable du développement d'un individu et tandis que est responsable du bonheur de cette première. Dans la famille des Pygmées, les hommes et les femmes ont les même droits, qui se différencient seulement dans les activités quotidiennes. Aucun a le droit de prendre des décisions sans conventions.

Comme j'ai déjà décrits la société des Pygmées, je vais m'occuper maintenant de l'éducation d'une fille.

Jusqu'à l'âge de 5 ans les filles et les garçons sont élevés ensemble par leurs parents. Après cela les filles s'orientent vers leurs mères. Parmi elles, les filles font connaissance de la vie en famille et de l'éducation sexuelle.

Les mères leur transmettent les techniques de la chasse, de la pêche et de la collection des produits du bois (miel, champignons, insectes, herbes, racines et fruits mangeables). Les jeux en groupe, les danses, le chant et le jeu de tambour font aussi partie de l'éducation. Les filles apprennent en outre les techniques de construction de la bicoque ronde. L'éducation se fonde sur trois aspects, que voici:

1. LA LIBERTÉ: les enfants sont libres. Ils doivent acquérir leurs propres l'expériences et apprendre des autres et de l'environnement. Ils ne sont jamais exclus des activités des adultes et ils apprennent par observation. Il n'y a rien, qu'ils n'ont pas le droit de faire, mais les filles apprennent de brasser correctement avec les couteaux, les poêles et le feu.
2. L'INITIATIVE: les enfants sont animés à prendre l'initiative en apprenant les activités diverses, non seulement l'éducation spécifique du sexe, mais encore la chasse en communauté. Il se fait grand cas d'apprentissage du jeu.
3. LA RESPONSABILITÉ: les enfants mûrissent vite, à cause du danger dans la forêt où chaque faute entame une conséquence immédiate.

Les pygmées ont un respect énorme de la forêt et de ses lois, parce qu'ils ont conscience d'obtenir toutes les choses de la forêt ce qu'ils ont besoin de survivre.

Pour empêcher une activité sexuelle avant le mariage, les filles et les garçons en âge de puberté grandissent en bicoques disjointes sous la surveillance d'un adulte. Au moment de la maturité des filles, c'est à dire lors de la première menstruation, toute la communauté organise une danse nocturne pour les courtiser en quelque sorte. Un tatouage spécial sur la poitrine d'une fille signale maintenant, qu'elle est mature et par conséquent à marier. L'éducation se termine avec le mariage de la fille.

### 5. Problèmes d'une fille

Les problèmes d'une fille sont décidées principalement des traditions. Il est vrai que les familles camerounaises offrent la formation et partiellement l'éducation occidentale à leurs filles, mais ils n'oublient pas pour autant les traditions du mariage forcé. Les filles sont forcées à se marier contre leur volonté au nord souvent déjà à l'âge de 12 ans. Au sud, l'âge minimum requis est situé à 18 ans. Comme ces traditions diminuent tout de même et comme de plus en plus de mariages sont conclus par amour, quelques parents, d'ordinaire les pères, espèrent en un prix nuptial important et un mariage au sein du village. Pour atteindre ceci, les filles sont souvent obligées d'abandonner toute formation secondaire. Il est aussi possible, que les filles éduquent leurs petits frères et surs après la mort de la mère et c'est pour ça

qu'elles n'ont plus le temps d'aller à l'école. La prostitution n'est également pas rare, non seulement chez les lycéennes, mais aussi chez les victimes d'un mariage forcé, qui s'enfuient et se vendent par la suite pour nourrir leur famille à la maison. En outre, les filles n'ont pas de même chance que les garçons sur le marché du travail, c'est pourquoi les parents abortent parfois les filles. L'analyse des coûts et des avantages pour les garçons et les filles montre, que les filles sont seulement en avantage auprès des coûts, quand un prix nuptial est payé. Il n'y a pas d'avantage d'une fille, parce qu'elle ne peut pas toujours rendre de l'argent à la maison. Un grand problème d'une fille est aussi l'excision et la mutilation génitale, qui sont exécutées à l'âge de 8 ans.

## 6. Sources

- Elisa Heinrich/ Lukas Hano: Flüchtlingsgeschichten; 1999 PapyRossa Verlag;  
ISBN 3-89438-186-8
- Regina Fuchs: Kamerun; Reise Know-how; ISBN 3-8317-1215-8
- Nigel Barley: Die Raupenplage; 2001 dtv; ISBN 3-423-12518-7
- Mireille Makampé: Der Wille meines Vaters geschehe; 2001 Hoffmann und Campe Verlag;  
ISBN 3-455-11345-1
- Nonformale Bildung und Berufsbildung zum Empowerment von Frauen für den informellen Sektor, pdf,  
Angeline Nguedjeu Nkwenkam
- afrikanische Kindheit und koloniales Schulwesen: Erfahrungen aus Kamerun,  
Hildegard Simon-Hohm
- Technik als Lernfeld an allgemeinbildenden Schulen in Kamerun..., Robert Tschitnga
- <http://www.deutsche-kamerun-hilfe.de/downloads/Mein-Leben-zwischen-Schwarz-und-weiss.pdf>  
(10.05.08)
- <http://www.gfbv.it/3dossier/afrika/pigmei-de.html#r6> (10.05.08)
- <http://www.gjw.de/index.php?id=1980> (10.05.08)
- <http://www.ssv-ased.ch/upload/files/Dossier-pedagogique-Kamerun.pdf> (12.05.08)
- [http://www.uni-koeln.de/phil-fak/afrikanistik/kant/data/SS1\\_kant1.pdf](http://www.uni-koeln.de/phil-fak/afrikanistik/kant/data/SS1_kant1.pdf) (12.05.08)
- <http://www.ups-schulen.de/forum/07-1-2/42.pdf> (08.05.08)
- <http://www.inwent.org/ez/articles/059288/index.de.shtml> (09.05.08)
- <http://209.85.135.104/search?q=cache:Tb4ZyJOTn7AJ:www.io.uni-bremen.de/aktuelles/kameruntag/Kamerun.doc+m%C3%A4dchen+in+kamerun&hl=de&ct=clnk&cd=72&gl=de> (14.05.08)
- <http://www.afrika-start.de/artikel-233.htm> (01.05.08)
- <http://www.kirchenkreis-soest.de/1178.html> (10.05.08)
- <http://www.erzwiss.uni-hamburg.de/ecole-pilote/projekt.htm> (15.05.08)